ON S'ABONNE :

A Montreal, Aux Bureaux No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Queber. CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTERAIRE. INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie'

Progrès.

(Payable d'avance.

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

PRIX DES ANNONCES. Sixlignes et au-dessous, premiere inser-tion. Dixlignes et au-dessous, première inser-

Vol. IV.

tion... 20-4. Au-dessus par lignes. Touteinsertion subsequente, le quart du priz. (Affranchirles lettres.)

Senilleton de la Revue Canadienne.

SCÊNES MARITIMES.

LE PRESAGE.

LA VEILLE.

19 OCTOBRE 1827.

. . . Un noir pressentiment!

Par une jolie brise de sud-est, les escadres alliées croissient devant la baie de Navarin. Tantôt on découvrait des maisons blanches, des palmiers, des terrasses; tantôt les hauts rochers de l'île Sphactérie dérobaient à tous les yeux l'entrée du bassin où la flotte turco-égyptienne était alors mouillée; car on voyait par instant ses mille mats se dresser au-dessus des montagnes avec leurs pavillons rouges et leurs signaux de toutes les couleurs.

Les Anglais occupaient la droite de la ligne, les Français le centre, les Russes la gauche. Il était deux heures, et l'officier de quart à bord du vaisseau le Breslaw n'interrompait sa Promenade mesurée qu'il faisait sur la dunette

que pour braquer sa longue-vue sur l'étroite Passe de la rade. Il venait encore de regarder de ce côté avec attention, lorsqu'il s'aperçut que les voiles fasceillaient, et qu'on allait masquer. "Laisse arriver.. laisse arriver!" cria-t-il aussitôt; et, courant au pied du mât d'artimon, il se Pencha sur la galerie qui cominait la roue du couvernail, et s'écria quand le mouvement fut

exécuté : "Quel est donc le butor qui est à la barre? Comment c'est toi, Mulot.. Toi, un de nos meilleurs timoniers.. Mais à quoi penses-tu?

-Pardon, capitaine, .. répondit Mulot, -mais c'est que voilà déjà trois fois que mon couteau B'ouvre tout seul, et...

-Et bien! quoi, et?

-Et je pensais que c'est un mauvais préage, dit le vieux matelot d'un air honteux.. -Maître Mulot, vous n'étes qu'un sot ; comment à votre âge, avec votre expérience.. croire à ces bêtises...

Bêtises si vous voulez, capitaine.. C'est donc pour ça qu'avant Trafalgar mon épissoir (1) est tombé deux fois sur la pointe !..

Eh bien !-demanda l'officier en souriant de l'air grave et solennel que prenait le timo-

-Eh bien ! capitaine, cela ne m'annonçait rien de bon.. Voyez plutot,-dit-il en promeant son doigt sur une bonne cicatrice qui commençait à l'ail gauche, partageait le nez et allait e perdre dans ses épais favoris grisonnants.

Tais-toi, vieux tou, et gouverne droit,-ré-Po idit l'officier en retournant à son poste.

-Eh bien! vous verrez, capitaine,-dit tristement Mulot en faisant tourner la roue du gouvernail de façon que toutes les voiles s'emplirent et que le vaillant vaisseau, reprenant son air, donna une légère bande sur tribord.

Enfin,—dit l'officier en suivant avec sa longue-vue la manœuvre d'un petit canot qui, artant de la baic de Navarin, se dirigea vers le vaisseau amiral.. enfin nous allons savoir du Louveau."

Et de fait, au bout d'un quart d'heure, trois vilions de couleurs différentes se hissaient à corne de la cracieuse et coquette frégate fransaise qui portait si fièrement le pavillon admiral de chevalier de Rigny. "Pilotin,—cria le ca pitaine,—prévenez l'officier de signaux.

Le pilotin fit le salut militaire, descendit rapidement, et remonta bientôt suivi d'un enseigne de vaisseau.

"Diable !.. grande nouvelle, dit ce dernier on camarade après avoir observé le signal; vaisseau à bord de l'amiral. Dieu veuille que ce soit pour nous donner l'ordre de combat, Car nous finirions par moisir ici.. Je vais tou-Jours prévenir le commandant."

Peu de temps après, le navire était en panne canot du capitaine de vaisseau se balançait au Pied de l'échelle de tribord, et les canotiers, respectueusement découverts, debout, les avirons evés, attendaient cet officier supérieur; puis trois coups de sifflet retentirent. Le patron de pembarcation saisit le tire-veilles qui flottait au long de l'échelle. Le commandant descendit, e plaça sur les riches tapis fleurdelisés qui couvraient l'arrière, et donna l'ordre d'aller à bord de la Sirene.

A peine cet événement avait-il été connu à ord que les matelots s'étaient portés en foule un le gaillard d'avant; les officiers avaient en-Tahi la dunette; et les conjectures sur l'issue de patretien que le commandant allait avoir avec

miral occupaient diversement les esprits. Que pensez vous de ça, maître Renard?demandait un jeune quartier-maître à un grand homme sec et jaune qui, assis sur la drôme, andait alternativement la fumée de sa pipe par le nez et par la bouche.

Eh donc, mou garçon, —répondit gravement personnage,—je pense que le commandant a cap sur la Sirène, et qu'il va probablement accoster tout a l'heure. Eh donc !"

(1) Instrument de ser qui sert à travailler dans les cor-

Ce eh donc! était comme une parenthèse entre laquelle le maître canonnier encadrait toutes ses phrases.

"Pardieu, maître,-répondit le jeune homme -belle malice; c'est comme si je vous apprenais qu'une vergue de perruche est plus petite qu'une vergue de basse-voile.. Je vous demande si vous croyez qu'on chatouillera la lumière de vos canons pour les faire tousser?

-Eh donc! mon garçon, si l'on croit ce qu'on veut, je le crois; car, vrai, c'est dommage de laisser toutes ces braves personnes accroupies sur leur affût, ne parlant pas plus qu'une vieille

femme à vêpres, eh donc !" Et il pleurait presque, le digne homme, en montrant avec douleur la ligne de caronades

muettes qui bordait les passe-avant du vaisseau. "C'est bien vrai, maître Rénard, c'est dommage; car il paraît que ces caïmans de Turcs ont tout mis vent dessus vent dedans chez les Grecs, qui, d'un autre côté, sont une espèce de vermine bien malfaisante.. Mais vous me direz à çà, la liberté: car le gouvernement est dans son tort.. Et c'est humiliant pour un Français né libre, de voir la liberté qui...

-Eh donc! mon garçon, quand j'étais sergent aux marins de la garde, que notre brave amiral y était capitaine, on m'aurait proprement tanné le cuir si j'avais politiqué.. Eh donc! tu politiques.. ainsi tais-toi.. fais comme mes canons. quand on dit feu; fais feu.-Quand tu as fait feu.. muet,-eh donc!..

-Mais, maître Rénard, on a du sang dans les veines.. on est Français.. et on est libre, or on peut bien dire que la liberté!..

-Eh donc! mords ta langue, sacrebleu! tu n'es encore qu'un mousse, et tu veux parler. Je me suis bien tu, moi; j'étais sur le Vengeur, j'étais aux brûlots de Rochefort, j'étais en Russie.. Eh bien! après tout cela, ils m'ont fourré sur une frégate commandée par un vrai faïchien, car un jour d'appareillage on lui demandait s'il fallait larguer les huniers.. eh bien! il a répondu qu'il allait voir dans ses instructions si le ministre le permettait.

-Ah! quelle farce.. Ma petite sœur en ferait autant!

-Eh donc! pourtant ce navigateur-là m'aurait envoyé prendre un trois ponts, avec une piguière, que j'aurais obéi, je me serais fait couler sans rire et sans demander pourquoi. Ainsi, je te le répète, garçon; et écoute ceci, car c'est un problème bien connu: Ne vous inquiétez de la gargousse que lorsqu'il faut y mettre le feu ..eh donc!

-A la bonne heure, maître; mais c'est vexant par rapport à la liberté que..

-Eh donc! fais comme moi, cordieu, mon garçon, occupe-toi.. Est-ce que j'ai le temps de politiquer, moi ; je pense à ma famille.

–Mais vous n'êtes pas marié, maître Rénard! vous n'avez pas de famille, vous?

-Eh donc! quand on n'en a pas on s'en fait, mon garçon. Eh donc! je te parle de mes canons. Tiens, mes grosses pièces de 36, je les appelle les papas.. mes petites pièces de 18, les ensants; et les jolies caronades, les mamans Vois comme c'est sage, rangé, posé, soigné; c'est pas ca qui politiquerait.. Ah! si le bon Dieu était juste, il leur donnerait de la besogne

.. Eh donc! tu les verrais garçon.. tu les verrais,-dit le maître en roulant ses yeux qui brillaient comme des étoiles .- Mais, - reprit-il, voilà le commandant qui rallie le bord ; nous alions savoir quelle est la brise qui souffle."

Le commandant arriva sur le pont; son air était radieux, et il portait quelques papiers à la

" Monsieur,-dit-il au capitaine de frégate, en entrant chez lui,-faites assembler l'état-major dans la chambre du conseil.

-Bon, nous allons rire! dit maître Mulot en portant ses yeux de la boussole aux voiles, et des voiles à la boussole.

Rien n'avait positivement transpiré sur les projets de l'amiral, et pourtant, une heure après 'issue du conseil tout était dans l'agitation à bord du Breslaw; le calme et le silence ordinaires avait fait place à une sorte de joie frénétique; on se serrait la main, on riait, on blasphémait le plus gaiement du monde; les apprentis-matelots surtout ne se possédaient pas.

"Eh bien,-dit un tout jeune homme à l'æil brillant, au teint coloré, en s'approchant du maître Rénard:-Eh bien, maître, ça va chauffer.. demain.. Je donnerais deux mois de paye

pour y être déjà, et vous?

--Moi,--dit gravement le canonaier,--eh donc, j'aime mieux ça qu'un coup de vent;" et il se remit à mâcher son tabac, car la réserve et la gravité des vieux marins contrastaient singulièrement avec la guerrière effervescence des novices. Ce n'était pourtant pas sans une sorte de satisfaction que les anciens souriaient à ce jeune enthousiasme naissant à l'idée d'un premier combat; mais, habitués dès longtemps à de telles affaires, ils savaient aussi que cette exaspération momentanée ferait bientôt place à des pensées plus sérieuses.

Les batteries furent dégagées des chambres, des cuisines, des cabanes et de tous les emménagements temporaires qu'on avait pu établir; on doubla les suspentes des basses vergues avec des chaînes de fer; les humes furent garnies de gée, au plus fort du péril.

pierries et d'espingoles; on prit enfin toutes es mesures nécessaires en cas de combat.

L'exaltation des apprentis-marins avait encore été augmentée, s'il est possible, par ces manœuvres rapides, ces travaux violents et insolites; mais, lorsque tout fut fait, lorsqu'un peu de repos eut calmé cette fièvre ardente, on put s'apercevoir d'un curieux changement dans le moral d'une partie de l'équipage; las vieux marins conserverent cette expression d'insouciance et de fermeté qui leur est habituelle, mais les jeunes gens devinrent silencieux, pensifs; ils s'isolèrent, en recherchant cette solitude qu'on trouve même sur un vaisseau. Alors ce fut au pays qu'ils rêvèrent, puis à leurs affections, à leurs projets. Alors seulement ils purent songer aux chances d'un combat qu'ils aliaient affronter bravement; mais ce ne fut pas la crainte qui éteignit leur gaieté, non, ce sut la préoccupation mélancolique et religieuse que l'en éprouve quand on doit assister pour la première fois à une affaire décisive.

Le commandant, qu'une longue et glorieure carrière militaire avait mis à même de conneître parfaitement cette admirable classe d'hommes, montant sur la dunette, et après une courte et énergique allocution:

"Eh bien! mes enfants,-leur dit-il,-est-ce que nous ne dansons pas ce soir? c'est pourtant le moment. Allons, allons, une ronde. Messieurs les officiers, donnez l'exemple...

A ces mots, la joie renaît sur toutes ces figures assombries; on monte des fanaux sur le pont, car la nuit était venue; on se prend par la main, et, matelots, maîtres, officiers, sans distinction de rang, se prennent à danser sur le gaillard d'arrière du vaisseau. On chante des airs de France, des chansons de France, des refrains de France; et c'était chose bizarre que de voir douze cents hommes, qui allaient le lendemain courir à d'assreux périls, tournoyer avec gaiété sur une planche qui les séparait de l'abîme, et préluder à un effrayant combat naval par une valse joyeuse et folle. Il y avait enfin e ne sais quel vivant souvenir du pays dans ces chants nationaux, dans ces airs de nos fêtes, qui se perdaient dens l'immensité et allaient mourit aux oreilles des amiraux d'Ibrahim.

Au hout de doux heures, le commandisht ne voulant pas laisser trop fatiguer ces hommes qui avaient besoin de toutes leurs forces et de toute leur énergie pour le lendemain, donna le signal de la retraite. On fit l'appel, et chacun, prenant son hamac, descendit dans les batteries et se suspendit à sa place habituelle.

Quelque temps encore on put entendre des rires étoussés, d'énergiques saillies, des bons mots de corps-de-garde, de longues discussions sur le courage des Egyptiens, sur la manière d'éviter les brûlots . Puis, peu à peu, toutes ces voix se turent, et le plus profond silence règna sur le vaisseau, qui naviguait sous une petite voilure en attendant le jour.

A ce tumulte bruyant et animé succédait un calme imposant; chaque officier était descendu dans sa chambre étroite et obscure. Là, vinrent aussi éclore les pensées mélancoliques.

Alors chacun regarde avec amour ce réduit où se sont passées tant d'heures de molle rêverie, de délicieuse paresse, où sont éclos tant de brillants et fantastiques projets. L'un ouvre son bureau et relit encore une fois les lettres d'un vieux père, d'une maitresse, d'une sœur. L'autre pense longtemps au passé, peu au présent, et pas à l'avenir; il étousse un soupir de regret, chasse un noir pressentiment, et écrit quelques lignes à la hâte. Ce sont les dernières dispositions, les derniers vœux d'un soldat mourant: c'est une prière, un mot d'adieu...un souvenir pour une femme, pour une mère.. qu'on remettra à un ami dans le cas où l'on serait tué....

Et l'on s'endort, et l'on dort bien, parce qu'avant tout on est homme de courage, parce que l'on a payé sa dette à la nature, à un sentiment vrai, et que le lendemain, au bruit du tambour, il faut être inflexible, froid et dur; et qu'au milieu des éclats de mitraille, du sifflement des boulets, du craquement des mâts et des cris des mourants, il reste peu de place dans le cœur pour un sentiment tendre, pour une fraîche pensée d'amour.

Mais au moins ceux-là peuvent, pendant ces longs quarts qui précèdent le combat, évoquer de riantes images, et vivre quelques heures encore de cette vie de douces fictions; mais celui sur qui pèse une immense responsabilité? l'amiral? oh! celui-là est bien malheureux, car il n'a pas une pensée à donner à sa vie intérieure un battement de cœur à ses émotions d'homme! Dans le silence et le méditation, il lui faut calculer les mille chances d'une bataille meurtrière le mouvement de l'escadre qu'il commande; il lui faut de l'audace pour concevoir, du sangfroid pour exécuter. Il ne dort pas, lui; il veille pour tous, car ils sommeillent tranquilles à l'abri de son nom. Aussi, à travers les deux senêtres de l'arrière de la Sirène, on put voir, à la lueur d'une lampe, un homme, jeune encore, les yeux fixés avec une attention dévorante sur un plan de combat, sourire, et marquer avec égoïsme le poste de combat de sa fregate proté-

Une autre scène se passait sur l'avant du Breslaw Maître Mulot et maître Rénard étaient assis chacun sur le bord d'une petite couchette qui bordait leur cabane commune, entre eux étaient une bouteille et des gobelets de fer-blanc.

" Ainsi c'est convenu, Renard,-dit Mulot... -dans le cas où je serais déralingué....autrement dit tué...

-Eh donc! matelot, je prends prges avec

-- Ça t'embêtera peut-être ?....

—Oui, mais que veux-tu qu'il sasse sans toi, ce pauvre petit.—Il n'y a rien de tel, vois-tu, Mulot, que l'œil d'un père, que l'œil d'un père pour voir si vous vous promenez bien sur un bout-dehors, et si vous serrez promptement une voile pendant un grain!

-Merci.... oh bien, merci.... Rénard... car c'est étonnant, je ne peux pas surmonter ça.... je suis sûr de filer mon câble demain.. deux fois mon couteau s'est ouvert tout seul...

-Eh donc! c'est pas pour t'effrayer, mais c'est peu rassurant....

-Enfin, Dieu est Dieu.... mais ça me vexe pour Georges. -J'en aurai soin.... Eh donc! je te le pro-

-Pauvre petit !... regarde donc comme il

Et les deux marins s'approchèrent doucement d'un hamac suspendu dans un coin de la cabanc. Là un enfant de dix ans dormait paisiblement, et sa figure avait même, pendant son

sommeil, une expression de gaieté et de finesse singulière pour un âge aussi tendre.... Maître Mulot le considéra un instant en sience.... Puis ses yeux se mouillèrent, et une larme roula sur la joue de son fils.

"S....!-dit-il en essuyant du revers de sa grosse main goudronnée, s....! je ne suis pas un lâche.... et tiens, Rénard.... je voudrais

que ce s.... combat n'eût pas lieu.... -Eh donc! est-ce que je ne suis paslà matelot !-s'écria Rénard en se jetant dans les bras de Mulot et fermant ses yeux pour qu'il ne vît pas qu'il pleurait aussi...

-C'est égal, Rénard.. mon bon matelot.. c'est égal... je ne suis pas tranquille.. Ça t'est nien aisé a dire, toi qui es sur de ne pas y laisser ta peau, à cette chienne de danse.

-Ça, c'est vrai, j'ai soufflé trois fois mon fanal, et trois sois je l'ai rallumé en le levant en l'air. . Ainsi, je suis sûr de rester. Alors, qu'est-

ce que t'as à craindre? —Pauvre Georges,—dit Mulot.—Lui qui est si vif et si espiègle. Enfin l'autre jour, je ris rien que d'y penser, n'a-t-il pas mis le grand panneau de la batterie en bascule, de façon que le petit gredin s'est fait poursuivre par trois novices de ce côté-là. Lui, qui savait la chose, a sauté par-dessus le panneau, et les trois sauvages de novices, qui ne le savaient pas, ont cabané au fond du faux-pont;-même qu'il y a eu un de ces brutaux qui s'est arrangé les jambes si drôlement, que le major croyait qu'il

faudrait lui en ôter une. -Le fait est, Mulot,-dit gravement Rénard -que Georges promet d'être un bien joli sujet, et qu'il a des dispositions que je soignerai si tu crèves,...tu peux y compter.

-Enfin, mon vieux Rénard, adieu et merci,

ne te revois pas après le bastringue. Et ces deux hommes s'embrassèrent cordialement, après quoi ils s'étendirent sur leur couchette en attendant le point du jour; car on devait entrer de vive force dans la rade au lever

> EUGENE SUE. (A continuer.)

STATISTIQUE DES MAISONS SOUVE-RAINES DE L'EUROPE.

Le nombre des souverains ou princes régnans de l'Europe a diminué de 2 par la mort du duc d'Anhalt-Kothen, dans lequel sa ligne s'est éteinte, et par l'abdication du duc de Lucques et la renonciation de son fils, qui ont fait passer ce duché à la Toscane; ce qui serait d'ailleurs arrivé par la mort de la duchesse de Parme, de sorte qu'on ne compte plus aujourd'hui, 1er janvier 1848, que 49 souverains en Europe, ou 50, si on veut y comprendre l'Empereur du Brésil, à cause de sa dynastie.

Parmi ces souverains, il n'y en a que 2 qui soient âgés de plus de 70 ans, savoir le Roi de Hanovre, le Nestor des princes de l'Europe, qui est âgé de 76 ans et 7 mois, et le Roi des Français qui est âgé de 74 ans et 4 mois.

Parmi les autres, 11 sont âgés de 60 à 70 ans, 16 de 50 à 60, 9 de 40 à 50, 3 de 30 à 40, 7 de 20 à 30, enfin 2 n'ont pas encore atteint 20 ans; ce sont la Reine d'Espagne, qui a 17 ans et 3 mois à peu près, et le prince de Waldeck, qui n'a pas tout-à-fait 17 ans.

Celui de tous ces souverains qui règne depuis le plus longtemps est le prince de Schaumbourg-Lippe, qui compte 60 ans 10 mois et demi de règne, en y comprenant le temps de sa minorité. Parmi les autres, 3 règnent depuis plus de 40 ans, aussi en comptant le temps de leur minorité; Kosteritz;—et 5 princesses, savoir : une fille de ce sent : les princes de Lippe-Detmold et l'empereur du Brésil, du prince royal de Sar-

Schwarzbourg-Rudolstadt, le duc de Saxe-Meiningen. 3 regnent depuis 30 à 40 ans, 6 depuis 20 à 30, 22 depuis 10 à 20, et 15 (dont 2, 1'6lecteur de Hesse et le duc de Parme, qui n'ont pris les rênes du gouvernement de leurs Etats qu'en 1847), ne comptent pas encore 10 années de règne.

6 souverains ne sont pas mariés, ou ne l'ont jamais été. Ce sont, indépendamment du pape, le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, le dec de Brunswick, et les princes de Reuss-Scleitz de Reuss-Lobenstein-Eberdorffet de Waldeck.

6 souverains sont veuss, savoir: le Roi de Hanovre, les grands-ducs de de Darmstadt et d'Oldenbourg, le duc de Nassau, et les princes de Hosenzollern-Sigmaringen et Hohenzollern-Héchingen.

Un souverain vit en polygamie; un autre (l'électeur de Hesse) est marié morganatiquement ou de la main gauche; 36 ont épousé des princesses de maisons régnantes, et parmi eux 1 est marié pour la troisième fois et 8 le sont pour la deuxième fois.

La plus âgée des femmes de ces 36 souverains (parmi lesquels on compte 3 souversines) est la Reine des Français, qui a 65 ans et 8 mois; et la plus jeune est la duchesse de Modène, qui a 24 ans et 9 mois. Celle qui est mariée depuis le plus longtemps est la grande-duchesse de Weimar, qui compte 43 ans et 5 mois de mariage.

Parmi 44 souverains mariés ou veufs, 12 n'ont pas d'enfans ou n'en ont que de mariage de la main gauche. Parmi les 32 autres, ceux qui ont le plus d'enfans, après le sultan, sont : le prince de Lichtenstein, qui en a 9; le Roi de Bavière et le prince de Lippe, qui en ont chacun 8; la Reine de Portugal et les grands-duca de Bade, qui en ont chacun 7.

Le duc de Saxe-Altembourg n'ayant que des filles, il s'ensuit que 31 souverains seulement ont des descendants présomptifs habiles à leur succéder, et parmi eux le Roi des Français a pour successeur un petit-fils, l'Empereur du Bresil une fille, tous les autres des fils, 14 souverains n'ont pour héritiers que des parens collatéraux, 12 ont pour héritiers des frères, la Reine d'Espagne a pour héritière sa sœur et l'éa lecteur de liesse un cousin-

5 souverains sont sans successeurs assurés dans leur ligne, savoir, outre le Pape, le duc de Brunswick (dont le frère a été déclaré incapable de régner), le duc d'Anhalt-Bernbourg, et les princes de Hohenzollern-Héchingen et de Reuss-Lobenstein-Ebersdorff.

Parmi les 45 princes héréditaires ou héritiers présomptifs (celui de la Hesse-Electorale, qui a 60 ans, est le plus âgé, et la princesse impériale du Brésil, qui n'a que 1 an et 5 mois, est la plus jeune), 23 sont maries à des princesse impériales d'égale naissance; mais l'un deux, le prince royal de Danemark, a déjà divorcé pour la seconde fois; 18 de ces princes ont des enfans, et, parmi eux, le prince Jean de Saxe, qui en a 8, est celui qui en a le plus.

Les changemens suivans ont eu lieu en 1847 parmi les membres des familles souveraines:

Le nombre des morts n'a été que de 14. Parmi eux se trouvent, comme en 1846, trois princes régnans, qui sont l'électeur de Hesse, le duc d'Anhalt-Kæthen et la duchesse de Parme e plus, les femmes de deux souverains, savoir. les princesses de Hohenzollern-Héchingen et Hohenzollern-Sigmaringen ; 2 héritiers présomptifs, le prince impérial du Brésil et le prince Frédéric-François-Antoine de Hohenzollern-Héchingen, âgés le premier de 2 ans et 3 mois, le second de 57 ans; 3 archiducs d'Autriche, savoir, Joseph, âgé de 71 ans; Charles, de 76 ans (tous deux oncles de l'Empereur), et Frédéric (fils de l'archiduc Charles), âgé de 26 ans. De sorte que la famille imperiale d'Autriche a perdu, dans le cours de l'année dernière 4 de ses membres, et i Empereur 2 oncles, 1 sœur (la duchesse de Parme) et 1 cousin. Enfin on compte aussi parmi ces morts 1 prince français, le duc de Guise, fils du duc d'Aumale, âgé d'un mois ; le prince Ernest de Saxe, fils du prince Jean, agé de 16 ans ; le duc Adam de Wurtemberg, frère de la Reine, âgé de 55 ans; et la demoiselle Charlotte de Wurtemberg, épouse du duc Paul (frère du roi régnant et sœur du duc de Saxe-Altenbourg), âgée de 60. ans; auxquels il faut ajouter Madame Adélaide demoiselle d'Orléans, morte le 31 décembre.

Dans la famille de Napoléon sont morts outre sa veuve la duchesse de Parme, les trois personnes suivantes : Jérôme, fils aîné de son frère Jérôme, comte de Montfort âgé de 42 ans ; l'aînée des filles de son frère Lucien, dona Christina Egypta, mariée lady Dudley Stuart, âgée de 49 ans; le fils ainé de sa sœur Caroline, Louis-Napoléon-Achille Murat autrefois duc de Clèves et prince royal de Naples, agé de 46

Les naissances sont au nombre de 13, dont 8 princes, fils de la Reine de Portugal, du grandduc de Toscane, du grane-duc héritier de Russie, de l'archiduc Albrecht d'Autriche, du duc d'Aumale de France (déjà mort), du prince napolitain comte Louis d'Aquila du duc Maz de Leuchtemberg, et du comte Henri II de Reuss-